

L'ÉCOLOGIE EN BAS DE CHEZ MOI : UNE "AUTOFICTION" ÉCOLO-SCEPTIQUE

Mohamed EL ASSAL

Université Ibn Tofaïl, Kénitra, Maroc

mohamedelassal2005@yahoo.fr

Résumé : Au fur et à mesure que le mouvement écologiste s'affaire pour défendre les droits de la nature, un contre-courant écolo-sceptique voit le jour pour contrecarrer les principes fondateurs de l'écologisme. Des écrivains français, pour discréditer la mouvance écologique, publient des livres où ils étalent leurs critiques acharnées contre l'écologie politique et sa face cachée. On cite *Le Nouvel Ordre écologique* (1992) de Luc Ferry, *L'imposture climatique* (2010) de Claude Allègre ou *Le fanatisme de l'Apocalypse* (2011) de Pascal Bruckner. C'est dans cette même optique que s'inscrit l'"autofiction" écologique de Iégor Gran, *L'écologie en bas de chez moi* (2011) qui est un véritable ouvrage écolo-sceptique. Cet article se propose d'examiner, d'un point de vue écocritique la manière avec laquelle l'auteur défend et véhicule ses idées, sa critique du courant écologiste ainsi que les modalités et les stratégies esthétiques, éthiques et émotionnelles exhibées par l'auteur pour contrarier les discours et les visions développés par les tenants du courant adverse.

Mots-clés : Iégor Gran, *L'écologie en bas de chez moi*, "autofiction", écolo-scepticisme, écolo-psychose, nature/culture, écocritique/écopoétique.

Abstract : As the environmental movement moves to defend the rights of nature, an ecosceptic counter-current emerges to counteract the founding principles of environmentalism. French writers, in order to discredit the ecological movement, published books in which they displayed their fierce criticism of political ecology and its hidden face. These include *Le Nouvel Ordre écologique* (1992) by Luc Ferry, *L'imposture climatique* (2010) by Claude Allègre and *Le fanatisme de l'Apocalypse* (2011) by Pascal Bruckner. Iégor Gran's ecological 'autofiction', *L'écologie en bas de chez moi* (2011), which is a true ecologist-sceptic work, is also part of this approach. This article will examine, from an ecocritical point of view, the way in which the author defends and conveys his ideas, his critique of the ecological current, as well as the aesthetic, ethical and emotional modalities and strategies exhibited by the author to counter the discourses and visions developed by the proponents of the opposite current.

Keywords : Iégor Gran, *L'écologie en bas de chez moi*, "autofiction", eco-scepticism, eco-psychoanalysis, nature/culture, ecocriticism/ecopoetic.

Introduction

Au fur et à mesure que la lutte pour la protection de l'environnement s'enracine dans la communauté et dans la conscience mondiale et sonne comme une évidence, des voix s'élèvent pour semer le doute et le scepticisme écologique. Les adeptes de l'écologie se trouvent confrontés à un nouveau courant nommé écolo-scepticisme. Ce courant sème le doute et trouve par exemple que le réchauffement climatique évoqué par la mouvance écologique n'est que machination qui est utilisée pour d'autres fins. Les climatosceptiques avancent que la climatologie n'est pas une science exacte et qu'elle se fonde uniquement sur des hypothèses et des probabilités. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), se focalise sur les causes, les enjeux ainsi que les impacts du réchauffement climatique sur la vie sur Terre. Ce groupe a pour mission « d'expertiser l'information scientifique, technique et socio-économique qui concerne le risque de changement climatique provoqué par l'homme ». Toutefois, les rapports du GIEC sont contestés par les écolo-sceptiques qui estiment que les informations véhiculées par lesdits rapports sont insuffisantes voire indispensables à cause des imprécisions ou des incertitudes méthodologiques constatées.

Bjorn Lomborg, ce scientifique et statisticien danois, est considéré comme l'exemple type de l'écolo-sceptique. Il affirme dans son ouvrage, *L'Écologiste sceptique : Le véritable état de la planète* (2004), que certaines informations sur le réchauffement climatique, la déforestation, la surpopulation (incriminée par l'écologie profonde comme étant un problème nuisant pour le devenir de la planète), la raréfaction des ressources énergétiques, la pollution, l'extinction des espèces, le manque d'eau, et d'autres questions liées à l'environnement, sont loin d'être pertinentes, voire insuffisantes ou incertaines. Le scepticisme gagne de plus en plus de terrain parmi un certain nombre de scientifiques et d'intellectuels. Bjorn Lomborg nie les postulats avancés par les écologistes sur l'état de la planète et leurs représentations catastrophistes de la nature et de l'avenir :

Les conditions de vie sur la planète n'empirent pas. Comme on l'a déjà dit, nous avons plus de temps libre, une plus grande sécurité et moins d'accidents, une meilleure éducation, plus de confort, des revenus plus élevés, moins de famines, plus de nourriture, et des vies plus saines et plus longues. Aucune catastrophe écologique ne

nous attend au coin de la rue pour nous punir. Par conséquent, il faut arrêter de donner une dimension apocalyptique à notre vision de l'environnement. Il est impératif pour nous de considérer l'environnement comme une, et seulement une, partie importante des nombreux défis que nous avons à relever pour créer un monde encore meilleur et continuer à progresser davantage d'ici à la fin de ce siècle. (2004, p. 519)

Il avance que nous devons adopter des attitudes et des conduites raisonnables et sensées loin de toute vision apocalyptique et « collapsologique », en vue d'apprendre à faire des choix salutaires et féconds tout en œuvrant pour le rejet des pensées qui sèment la peur : « Si nous ne prenons pas de décisions réfléchies et rationnelles mais fondons nos résolutions sur la litanie qui laisse l'impression typique d'un monde en déclin, nous ferons des choix stériles. » (B. Lomborg, 2004, p. 521)

Stefan Engel, dans son ouvrage *Alerte à la catastrophe ! Que faire contre la destruction délibérée de l'unité de l'homme et de la nature ?* (2015) montre comment le courant écolo-sceptique mobilise tous les moyens pour réfuter les arguments avancés par les écologistes. Engel voit dans les démarches des climato-sceptiques une manigance contre le mouvement écologiste. Pour lui, ces négationnistes de la crise écologique sèment, à travers les médias, la confusion et le doute et exhibent un ensemble de propos diffamatoires :

Dans des livres, dans des auditions publiques, dans des documentaires et des débats télévisés ainsi que dans des contre-conférences organisées par leurs soins, ils ont mis en scène une campagne contre les avertissements du mouvement écologiste. Puisque les "climato-sceptiques" ne peuvent pas réfuter les faits accablants, les preuves de l'approche d'une catastrophe climatique, ils sèment la confusion et diffament. (S. Engel, 2015, p. 124)

Dans ce climat marqué par le scepticisme écologique, des écrivains français discréditent la mouvance écologique et publient des livres où ils exposent leurs critiques acharnées contre l'écologie politique et sa face cachée. Nous citons *Le Nouvel Ordre écologique* (1992) de Luc Ferry, *L'imposture climatique* (2010) de Claude Allègre ou *Le Fanatisme de l'apocalypse* (2011) de Pascal Bruckner. L'"autofiction" écologique de Iegor Gran, *L'écologie en bas de chez moi*¹, est un véritable ouvrage écolo-sceptique qui va de pair avec les ouvrages cités. Notre article se consacrera à une analyse écocritique

¹ Ci-après EEBDCM : les initiales pour marquer les références à ce roman.

de cette "autofiction" en vue de mettre en évidence les idées défendues par l'auteur, sa critique du courant écologiste ainsi que les modalités et les stratégies rhétoriques et éthiques présentées par l'auteur pour discréditer les pensées et les visions écologiques développées par les tenants du courant adverse.

1. *Home* ou « l'imposture écologique »

Iegor Gran repère, en 2009, un tract en bas de chez lui, dans le hall de l'immeuble où il habite l'invitant à regarder le film *Home* de Yann Arthus-Bertrand sur France 2. En réponse à cette invitation, il écrit un article dans le quotidien français *Libération* le 4 juin 2009 où il désapprouve ce film matérialisant une vision écologiste aberrante. Pour lui, ce film se présente comme un outil de propagande qui évoque une image catastrophiste et dresse un cadre sombre de l'impact des activités anthropiques sur la nature et sur sa viabilité.

Dans son article, Gran critique *Home* pour son message écologique qui valorise les indigènes et leur mode de vie primitif et dénonce la civilisation moderne incriminée de susciter une rupture dans nos liens avec la nature. Pour lui, ce film projette des images qui illustrent l'incohérence qui existe entre la nature et la culture entre le primitivisme et la modernité. De ce fait, Iegor Gran dénonce avec une ironie mordante, les images que *Home* véhicule, des images négatives de la modernité. Ce film est partout dans le monde : « En relisant pour la troisième fois le petit tract, je réalise à quel point je me suis trompé. Le phénomène s'est amplifié sans que je m'en rende compte. Pendant que je rêvassais il est devenu planétaire. *Home...* » (*EEBDCM*, p. 14). *Home* a suscité énormément de discussion dans les médias français et international par sa thématique actuelle. Les spectateurs voient dans ce film, une représentation porteuse d'un message au profit du monde naturel.

Les amalgames extravagants et apocalyptiques du film *Home* de Yann Arthus-Bertrand, comme décrits par Gran, débutent le récit. En effet, un soir de mai 2009, Iegor Gran en entrant dans l'immeuble où il habite, lit sur le tableau d'affichage les informations suivantes : « Ne manquez pas ! Le 5 juin, projection du film *Home* de Yann Arthus-Bertrand, sur France 2. Nous avons tous une responsabilité à l'égard de la planète. Ensemble, nous pouvons faire la différence » (*EEBDCM*, p. 11). Ce film, de par sa thématique qui annonce une idéologie émergente, exaspère l'auteur. La

propagande commence par un tract qui dicte une nouvelle vision du monde : « Le tic-tac du monde a changé d'intonation. » (*EEBDCM*, p. 13). Pour Gran, la collectivité réagit, « demande des comptes » et « réclame un engagement ». Il continue sur le même ton en remarquant que l'extase et l'exaltation pour les gestes écologiques deviennent une habitude quotidienne :

Depuis quelques années j'avais remarqué la pandémie, l'encombrement de vélos en bas de chez moi, les poubelles de tri sélectif et leurs mollahs, la dame du 3, escalier C, et le généraliste crétin, toujours aux avant-postes de la surveillance, du contrôle, et, bientôt, de la rééducation forcée des réclamations-nous y viendrons. (*EEBDCM*, p. 13)

L'article intitulé « *Home* ou l'opportunisme vu du ciel », marque pour l'écrivain le début d'une réflexion contre « la dictature » imposée par des éthiques écocentriques qui prônent la repentance et la culpabilité. Il se voit ainsi traiter d'écolo-sceptique. Tirailé entre sa conviction et le point de vue opposé de son ami Vincent, il rend visite au salon « Planète durable » pour assister à cette prolifération des stands commerciaux dans une rencontre qui envisage la défense la planète. Il se sent, paradoxalement, vexé par l'inconvenance de ces éco-responsables. Devant la thèse du réchauffement climatique, Iegor Gran estime que les probabilités ne s'appliquent pas aux êtres vivants.

Dans son récit autofictionnel garni de notes de bas de page, Iegor Gran met en scène les désagréments qui ont suivi la publication de ses réflexions sur *Home*, mais aussi sur l'incompréhension de ses amis. Il fait face aux accusations du scepticisme écologique et aux discours écolo-moralisateurs de ses voisins. Dans un ton plein d'ironie et d'humour, il montre la discordance dans la vision exhibée par le film qui rejette, systématiquement, la culture et la technologie :

Alors j'explique. Besson. Pinault. Tout ce que montre le film. Tout ce qu'il ne montre pas. Le ton, la forme. Le terrorisme des belles images. Le mode binaire : éléphant dans la brousse-gentil-, Chrysler building- méchant. Le tutoiement de la voix off. La guimauve. Le mépris de la culture, du talent. (*EEBDCM*, p. 17)

Gran, pour discréditer la mouvance écologique, met en parallèle l'aspect idéologique de l'écologisme avec la propagande nazie en évoquant ainsi la réalisatrice, l'actrice et la photographe allemande, Leni Riefenstahl, taxée de « cinéaste d'Hitler » et qui a mis sur la scène cinématographique des films de propagande à la gloire des

nazis : « Alors moi : Quand la forme choisie est celle de Leni Riefenstahl, avec sa statuaire d'images trop belles, de musique émouvante, d'enfants qui tendent leurs bras vers l'avenir, etc., on peut avoir de sérieux doutes sur le fond. » (EEBDCM, p. 21). C'est une « Similitude des techniques, similitudes des moyens de propagandes » (EEBDCM, p. 19) entre la mouvance écologique et la propagande nazie. Pour ses détracteurs, Gran est un sceptique qui nie l'intérêt de la planète et les valeurs de la nature. Il dénigre, vigoureusement, ce totalitarisme étalé dans le film *Home* à travers le ton et la forme et propulse un rapprochement entre le travail de Yann Arthus-Bertrand et celui de Leni Riefenstahl en révélant que « La différence entre ces deux-là, c'est la dimension planétaire du projet de propagande. À sa sortie en 1935, *Le Triomphe de la volonté* a été montré avec des pincettes dans une dizaine de pays seulement, là où *Home* bombarde petites et grandes contrées, du Burundi au Venezuela, avec l'acharnement d'une forteresse volante. » (EEBDCM, p. 19). En effet, Gran et certains écrivains critiquent cette tendance qui vise l'instrumentalisation de la peur et de la crainte. Ce débat écologiste révèle donc une conduite extravagante, que Gran nomme opportunisme « vert » et qui peut ouvrir la voie à un fanatisme aveuglant.

L'auteur essaye de se défendre contre les critiques proférées à son encontre après la publication de son article sur *Home* en énonçant qu'il n'a parlé que de la forme des choses notamment de l'opportunisme et du totalitarisme écologiques et non pas du fond de la crise écologique comme le réchauffement climatique, la biodiversité, le gaspillage des ressources naturelles, les pollutions et d'autres désagréments environnementaux. Il estime que « Dans l'histoire des idées, quand la forme et le fond sont indissociables, on peut craindre le dogme. » (EEBDCM, p. 30) Son seul souci est de défendre l'humanité et le progrès. Pour lui, le rejet de la culture par les écologistes est un fait navrant. D'où, cette critique acerbe du totalitarisme écologique :

Car je n'ai rien dit sur la planète, rien sur le réchauffement du climat, rien sur la biodiversité, rien sur le commerce équitable, rien sur le gaspillage des ressources, rien sur la pollution des eaux, de l'air et des frontières, rien sur le fond, en somme. J'ai parlé d'un film. J'ai parlé de la forme. J'ai parlé d'opportunisme. J'ai parlé de Leni Riefenstahl. De la silhouette du totalitarisme. Et rien d'autre. (EEBDCM, p. 30)

Dans cet environnement marqué, selon lui, par l'opportunisme doctrinaire, il dénonce tous les slogans sournois et perfides : les slogans aux caisses des

supermarchés, dans les boutiques, sur les factures de gaz. Gran étale son agacement et son tracasserie devant tous les gestes insensés et toutes les actions « vertes » que les gens accomplissent chaque jour.

2. L'éclo-psychose : le catastrophisme et la fin du monde.

Un courant quelconque provoque souvent un contre-courant. Dans le cadre de la tendance écologiste, une pensée émerge pour dénoncer le discours dominant qui annonce la catastrophe et sème la peur tout en incriminant la civilisation et le bien-être acquis grâce à cette civilisation. Igor Gran discrédite ouvertement l'écologisme alarmant en adoptant une stratégie narrative qui fait appel à des choix éthiques et stylistiques propres à sa vision calomniatrice et détractrice. Selon Gran, nous assistons à une éclo-psychose qui proclame le catastrophisme et la fin du monde. Avec une écriture ironique et satirique infaillible, il proclame dans son ouvrage la révolte contre le dogme « vert », la révolte contre le fanatisme écologique en jugeant les prescriptions écologistes trop doctrinaires, fascistes et totalitaires, voire inhumaines, à cause des dérives qu'elles instaurent. Ainsi, l'empreinte carbone, l'idée de l'apocalypse, le changement climatique, l'effet de serre, le *greenwashing* sont autant de thèmes et de sujets problématiques exposés dans cet ouvrage contestataire. Selon les adeptes du mouvement éclo-sceptique, le fanatisme prend des dimensions démesurées en bafouant la rationalité au profit d'un dogmatisme instaurant un schéma apocalyptique. Cette nouvelle religion écologique donne, selon eux, la suprématie à la peur sur l'humanisme, à la morale sur l'analyse rationnelle. L'auteur affirme l'absence de l'humour « dès que l'on touche au religieux. » (EEBDCM, p. 48). Car, pour lui, « Le rire désacralise » (EEBDCM, p. 48). Ainsi, en procédant par analogie à la religion, il estime que l'écologisme pratique les mêmes principes de refus et de rejet de l'humour. L'auteur tient au rire comme étant un remède aux extravagances et aux absurdités. Il lui permet d'être libre et détaché : « Mon rire me protège de son Dieu, me rend l'insouciance, la liberté d'être con, l'homme qui rit oublie le déluge, il est comme ivre. » (EEBDCM, p. 49)

L'homme est incriminé d'avoir causé la destruction de notre planète. Les tenants de la mouvance écologique avancent que l'homme « doit payer » son irresponsabilité et son inconvenance. Pascal Bruckner dénigre la culture de la peur, tout en établissant une analogie avec la religion apocalyptique. Il affirme que « La culture de la peur a toujours constitué l'instrument favori des dictatures [...]. La religion apocalyptique use des mêmes procédés : elle afflige, elle affole » (P. Bruckner, 2011, p. 47). Dans ce monde hybride et disparate, Pascal Bruckner fait un rapprochement entre l'écologisme et la religion. De ce fait, l'impact du discours religieux est manifeste sur les discours écologiques. Selon lui, « l'écologie cataclysmique » culpabilise l'être humain, tout en instaurant un univers d'affolement. Luc Ferry, pour sa part, assimile cette peur à une passion politique. Les écologistes tentent de coller une vision catastrophiste sur l'épuisement des ressources naturelles, la destruction des cultures traditionnelles et la multiplication des déchets industriels : « Au fond de l'écologie contemporaine, il y a cette "grande peur planétaire" que les auteurs d'un ouvrage récent proposent de scinder en trois rubriques : épuisement des ressources naturelles, multiplication des déchets industriels, en particulier nucléaires, et destruction des cultures traditionnelles. » (L. Ferry, 1992, p. 167)

Les idées de Iegor Gran prennent des similitudes avec les pensées de ces deux auteurs, exprimées dans leurs ouvrages. Cet auteur, pour s'attaquer aux dérives de l'écologisme, mélange réalité et fiction dans son ouvrage. Gran raille les écologistes et leur vision de la réalité environnementale à travers un pamphlet provocateur dans un style ironique et plein d'humour noir. Il établit un parallèle entre l'écologisme et le fanatisme religieux qui induit un totalitarisme écologique et émet également un rapprochement entre le nazisme et l'écologisme.

L'Écologie en bas de chez moi, comme titre, annonce le sujet de l'ouvrage de Gran. La maison d'édition P.O.L, dans son résumé du livre, note le genre de cet ouvrage qui traite une thématique écologique avec une perspective holistique. Une hybridité générique dessinant une écriture éclatée qui est le reflet du monde d'aujourd'hui :

Iegor Gran ne s'en est évidemment pas privé, concevant son livre comme un arbre de Noël : sur le tronc central de la discussion de fond, il a accroché des notes de bas de page où il explore certains abysses de la bêtise humaine tout en faisant avancer le récit. Car il s'agit d'un récit tout autant qu'un essai, d'une autofiction tout autant qu'un roman.

(<http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=978-2-8180-1334-2>, consulté le 02 septembre 2021).

Gran avoue être assommé par le discours de la fin du monde qui : « est une des caractéristiques de l'écolo-psychose et un fort symptôme de religiosité. » (EEBDCM, pp. 32-33). En fait, l'imaginaire catastrophiste a plus d'une source. Il trouve ses origines dans l'expansion de la technologie, dans les problèmes sanitaires et épidémiologiques, dans les enjeux écologiques. Cet imaginaire propage une image alarmiste à travers des procédés de l'intensification de la peur et du dolorisme et témoigne d'une vision eschatologique et effondriste. Le topos de l'effondrement et de la fin du monde s'ancre dans un imaginaire qui « trouve l'écho dans les discours alarmistes de toutes sortes qui s'alimentent, au gré de l'actualité, de développements scientifiques inquiétants, de catastrophes médicales, écologiques et planétaires, d'impasses collectives, sociales et privées, d'une résurgence des sectes et des religions, de l'intégrisme et du terrorisme. » (B. Gervais, cité par S. Brehm, septembre 2012).

Hicham-Stéphane Afeissa, dans son ouvrage *La fin du monde et de l'humanité, Essai de généalogie du discours écologique* (2014) met en exergue la notion de l'apocalypse et sa relation avec la crise environnementale. Il retrace le recours du discours écologique à une rhétorique catastrophiste et une métaphore apocalyptique. Afeissa note une présence dans le discours cataclysmique de certains écologistes, prédicateurs, d'éléments de religiosité qui annoncent la catastrophe planétaire. Il condamne « ces nouveaux prêtres » (H.-S. Afeissa, 2014, p.2) qui « De nos jours, on les appellerait plus volontiers les *Verts*. Ces modernes enragés du malheur déversent sur nous une pluie de mauvaises nouvelles au sujet de l'état du monde et de la planète, nous promettent mille catastrophes en déployant sous nos yeux ébahis des scénarios tous plus effroyables les uns que les autres. » (H.-S. Afeissa, 2014, p.2). Pour lui, « Sous couvert de science écologique et de prévention scientifique, ces fanatiques de l'affliction égrènent comme un chapelet leur "litanie catastrophiste" » (H.-S. Afeissa, 2014, p.2) en essayant de nous convaincre d'une vision saugrenue de l'imminence de la fin du monde.

Dans ce climat anxiogène, Gran dévoile l'émergence de la psychose du réchauffement climatique et montre son inquiétude vis-à-vis de cet obscurantisme écologique redoutable qui se faufile sournoisement dans les esprits et divulgue toutes les formules colorées au vert pour louer l'idéologie écologiste. Il critique également les fondements et les adeptes du développement durable qui occupe, selon l'auteur, de plus en plus l'espace de la pensée et de la propagande et lourdement soutenu par les médias dans le monde, « qui sont, comme chacun le sait, à la botte de l'impérialisme. » (*EEBDCM*, p. 69). Gran agit en dénonçant cette « politique de l'oxymore » qui manifeste les contradictions les plus délétères et qui peut avoir un effet destructeur sur les âmes et les esprits, voire un outil sarcastique de propagande et de mensonge : « Prétendre que le développement durable est principalement destiné aux pays pauvres est soit du cynisme angélique, soit une bêtise calfeutrée. » (*EEBDCM*, p. 72). Le narrateur utilise une kyrielle de notes en bas de page qui multiplient les références dans une démarche qui se veut dénonciatrice et accusatrice. Il nous rappelle ainsi que l'homme n'est pas seulement « une bouche à nourrir », un producteur de CO₂, « un ver intestinal de la nature », mais l'être humain est aussi « une richesse pour le monde » (*EEBDCM*, p. 161).

L'auteur ne s'attaque pas à l'écologie dans son fond, mais profère des inculpations à l'encontre des opportunistes et des commerçants qui profitent de l'ingénuité et de la crédulité des individus pour répandre des mensonges en vue d'accumuler les profits. Gran préfère rire avec moquerie face à cette crainte existentielle, où le rire selon « les prophètes » de la mouvance écologique « est un crime » car « il empêche la mobilisation des consciences. Il dilue l'attention. Il peut contaminer les autres. » (*EEBDCM*, p. 48)

Gran dans son récit tente de repousser l'absurde et l'ironie à leur paroxysme pour caricaturer les écologistes et leurs visions aberrantes. Ainsi, l'Apocalypse est imminente dans le discours religieux, pareillement, elle occupe la même place dans le discours écologiste. Elle est évoquée comme étant une malédiction qui s'abat sur l'humanité : « l'Apocalypse est à nos portes, à nos trouses, à notre hymen, c'est un miracle que l'on soit encore là, insubmersibles, malgré ce déchainement de forces prophétiques, malgré cette pluie de malédictions. » (*EEBDCM*, p. 36)

Le combat des écologistes engendre, dans un système de pensée hypothétique basé sur des enjeux cataclysmiques, des antagonismes et des rivalités manifestes à l'encontre du genre humain. Aux yeux de leurs détracteurs, ces écologistes dits radicaux semblent animés d'un fanatisme obsessionnel. Ils qualifient les écolo-sceptiques de négationnistes du réchauffement climatique et de la crise écologique. C'est dans cette optique de doute et de scepticisme que Claude Allègre dénonce ouvertement la thèse du réchauffement climatique. Pour lui « C'est un doute scientifique. » (C. Allègre, 2010, p. 17) qui s'installe. Ainsi et pour contrer ce monde fanatique, il mène un combat sans relâche « contre l'extrémisme sous toutes ses formes, contre l'alarmisme, la peur, le totalitarisme vert, contre les excès de toutes origines. » (C. Allègre, 2010, p. 17). Toutefois, les écologistes témoignent d'un monde en désintégration, incapable de juger les dangers écologiques à leur juste valeur. Ils se déchaînent contre les écolo-sceptiques et contre leurs théories considérées comme fumeuses. Dominique Bourg est l'un de ces écologistes qui conteste les allégations proférées par les partisans du développement et du progrès : « Les gens vraiment accros à l'idéologie du progrès préfèrent rester dans le déni pour éviter de remettre en cause toute leur pensée. » (D. Bourg, 2015). Il met en exergue la rupture engendrée avec notre planète à cause de « cette civilisation occidentale hyper technique qu'on a produite et qui agit sur les choses sans qu'on le voit. » (D. Bourg, 2015). Il réfute certes la pensée générée par Luc Ferry, Pascal Bruckner et Claude Allègre en matière du climat et du progrès.

Compte tenu des enjeux et des défis écologiques, les discours catastrophistes apportent-ils des solutions aux problèmes écologiques ou au contraire, ils favorisent une tyrannie idéologique ou demeurent uniquement un cadre qui présage un avenir alarmant avec création d'un monde de peur et d'affolement et exhibant une vision eschatologique à connotation religieuse, sans toutefois toucher aux problèmes écologiques réels qui nécessitent des actions tangibles pour freiner la dégradation et mettre fin aux nuisances dues aux dysfonctionnements écologiques, loin de toute idéologie stérile. Les thèses écolo-sceptiques ne divulguent-elles pas des vanités et des utopies si on évoque les certitudes annoncées par des spécialistes de la question

environnementale ? La dénégation de l'écologisme par les écolo-sceptiques et de leurs visions futures des conséquences désastreuses des activités humaines sur la stabilité et l'équilibre des écosystèmes ne présage-t-elle pas une certaine défense de l'idéologie dominante par la création des concepts de l'effondrement, de l'alarmisme et du catastrophisme et qui font penser à la fin du monde ? De ce fait, n'est-il pas judicieux d'imaginer un futur catastrophiste en divulguant une « heuristique de la peur » capable d'amener les humains à adopter la démarche de la conscientisation environnementale en vue de redresser la situation par des actions salvatrices et salutaires ?

3. La défense de l'humanité, de la culture et du progrès

Gran décèle dans le débat écologique un mépris pour la culture et pour l'art et une manière de transformer nos habitudes quotidiennes à travers une manipulation d'ordre moral et psychologique. L'auteur expose d'une façon ironique et contestataire, une certaine aversion à l'encontre de ceux qui s'attaquent à la culture, en annonçant son amour pour les livres en dépit de leur empreinte carbone. Il évoque ironiquement son estime pour les livres par ce qu'« Ils salissent tout sur leur passage » et également parce que « Les livres compromettent la survie des générations futures » (*EEBDCM*, p. 137). Pour lui, l'industrie du livre a son impact sur la nature, à commencer par l'impression, la reliure, le transport et les traitements sous-jacents. Et malgré ces désagréments, il avoue son amour pour le livre et pour la culture : « Ça ne dérange pas que l'on tue des requins du Groenland et des raies pour faire du galuchat, tant que c'est pour orner l'œuvre de Pierre Louÿs, de Pierre Legrain ou Paul Iribe. » (*EEBDCM*, pp. 137-138)

La défense de la culture et notamment celle du livre s'avère d'une nécessité absolue pour Gran. En fait, la dichotomie nature/culture est manifeste et absolue : « La culture est une gueule cassée. Pour les troubadours de l'éco-responsabilité, il faut l'oublier, ne pas en parler, la mettre de côté. » (*EEBDCM*, p. 139). Les détracteurs de la culture estiment que la culture et la nature sont inconciliables et ne peuvent en aucun cas s'harmoniser. Pour eux « L'homme souille la Nature et la culture est complice. » (*EEBDCM*, p. 139). Il révèle d'une façon provocatrice que « la culture du livre, à commencer par sa fabrication, le savoir-faire des relieurs, des imprimeurs, pour ne

prendre que cette culture-là, est plus précieuse que l'ours polaire, priez pour lui. » (EEBDCM, p. 138). Sur un ton ironique, Gran dénigre la doctrine écologiste qui inculpe la culture et la civilisation d'être la source de tous les maux de la planète et qui prévoit la déchéance de l'humanité. Pour les écologistes, la culture est nuisible, la nature est en péril et l'homme est une vermine qui met en danger la santé de notre planète : « En filigrane, toujours cette volonté de réduire l'homme à un parasite. Celui qui détruit. Celui qui profite. L'égoïste. Le vampire. » (EEBDCM, p. 140). Gran refuse d'admettre que la nature est en danger par l'expansion de la culture, en récusant toutes les images accusatrices et en glorifiant les bienfaits de la culture et de la civilisation pour l'être humain et pour sa survie : « Car c'est justement la culture et la civilisation qui viendront sauver nos misérables gueules de rats, comme elles sont venues sauver Noé. » (EEBDCM, p. 63)

L'Écologie en bas de chez moi est une "autofiction". Ce néologisme a été créé en 1977 par Serge Doubrovsky qui l'a employé sur la 4e de couverture de son livre *Fils*. Gran qualifie lui-même son roman d'"autofiction". Il se présente en tant qu'auteur, mais également en tant que narrateur et personnage principal des événements. Toutefois, le style essayiste de l'auteur qui combine des propos qui résultent de la vie publique et personnelle ne correspond pas à la définition traditionnelle de l'"autofiction". Ainsi, en ridiculisant le genre, Gran tente de ridiculiser les écologistes et leur vision de la vie humaine et non-humaine et de la protection de la planète. Ce sont plutôt les notes en bas de pages, la publication du texte de base dans le journal *Libération*, la volonté de problématisation et de controverse qui marquent ce style essayiste adopté par l'auteur. Cette fusion de genres est utilisée habilement par Gran et lui offre un avantage important et caractéristique. L'auteur semble se moquer davantage des objectifs de l'éco-poétique, tout en créant une analogie entre le travail de l'écrivain en vue de « fabriquer » des livres et le recyclage des déchets produits quotidiennement. Il remet en question le genre de l'"autofiction" et son utilité à générer un modèle de vie cohérent. Il énonce que « quand l'écrivain fabrique ses livres avec des bribes de sa vie insignifiante, il recycle. » (EEBDCM, p. 124). Il discrédite l'imagination qui, pour lui,

« pousse à la surconsommation » (EEBDCM, p. 125) et de surcroît à l'irresponsabilité.

D'où la nécessité de « vaincre l'imagination » au quotidien. Selon l'auteur :

Misérable est l'écrivain qui se sert de son imagination pour produire des textes nouveaux. Que d'énergie dépensée ! Gâchis de neurones et d'heures de sommeil ! Et dans quel but ? Produire un texte qui ira gonfler la marée des écrits, dont même un libraire consciencieux ne lit qu'un infime pourcentage. (EEBDCM, p. 124)

L'auteur nie son engagement, mais en même temps il se présente comme un auteur responsable qui conteste et dénonce par l'écriture une situation qui l'agace et l'exaspère. Celle d'un dogmatisme « vert » qui veut accaparer et monopoliser la volonté et la conscience humaines. Le récit de l'auteur constitue une récusation violente de la pensée écologiste avec humour et ironie. L'auteur crée ainsi un espace de raillerie pour contrer cette nouvelle forme de prosélytisme qui se propage comme une trainée de poudre, de CO₂ dans le sens de pollution.

La pensée écologique estime que la surpopulation menace et met en danger la stabilité et la viabilité de la planète. Les écologistes pensent qu'il faut agir vite pour contourner ce problème. Dans cet environnement hostile, les pays sous-développés sont pris dans le collimateur. Gran, plein d'humour sarcastique, tente de ridiculiser les tenants de la vision malthusienne :

Ah mais on n'a pas le choix, nous dit-on. C'est comme ça ou c'est mort. Ils sont trop nombreux, les pauvres. Ils se reproduisent vite. Plus ils sont pauvres, plus ils copulent, les fous. [...]. La surpopulation menace. L'humain pullule. Le vénérable commandant Cousteau lui-même l'a dit à l'époque : "Je voudrais que l'on réduise le nombre d'humains à 600 ou 700 millions d'un coup de baguette magique." Boum ! La bombe P- titre du livre de Paul Ehrlich - est une menace pire que la bombe A. (EEBDCM, pp. 74-75)

Les adeptes de l'écologie radicale adhèrent à la doctrine néo-malthusienne et encore aux prédictions de Paul Ehrlich sur la *Bombe P* (P pour population). Ce biologiste américain partisan de la mouvance du néo-malthusianisme écrivait :

Psychologiquement, l'explosion démographique est d'abord assimilée à une nuit torride et puante à Delhi. Les rues grouillent de gens. Des gens qui mangent, qui se lavent, qui dorment, qui travaillent, discutent et crient. Des gens qui passent les mains à travers les vitres des taxis pour mendier. Des gens qui défèquent. Des gens qui urinent. Des gens qui se cramponnent à l'extérieur des bus. Des gens qui mènent des animaux à travers les rues. Des gens, encore des gens, toujours des gens. (P. Ehrlich, cité dans B. Lomborg, 2004, p. 80)

Les fidèles au progrès et au développement technique rejettent les principes défendus par les écologistes radicaux qui voient dans la surpopulation un danger pour les écosystèmes et les ressources naturelles. Ces adeptes du progrès et de la technologie parlent de l'adaptation humaine à toute situation anormale grâce aux modes d'actions comportementaux et techniques que les humains adoptent. Dans leur rapport intitulé « Dynamiques démographiques, dégradation environnementale et restauration écologique : enjeux et opportunités » (2014), les auteurs Tiphaine Leménager, Nathalie Bougnoux, Nicolas Roques et Ceydric Martin avancent que « Certains "anti-malthusiens" soutiennent que la raréfaction des ressources constitue le principal stimulant à l'évolution des comportements et à l'innovation technique, permettant à l'homme de s'adapter, comme il l'a toujours fait. » (T. Leménager, N. Bougnoux, N. Roques et C. Martin, juin 2014, p. 38).

Gran estime que la thématique du développement et de la croissance de la population est primordiale dans le débat écologique. Il évoque cette réalité qui fait polémique dans les annales de la mouvance écologique. Pour lui, les écologistes rangent les humains parmi les parasites qui envahissent leurs hôtes en leur causant des dégâts considérables. Il prend la défense de la culture d'une façon excessive et sans retenue tout en s'attaquant avec une ironie mordante à la mouvance écologiste et ses dérives. Toutefois, l'écrivain tombe dans une certaine généralisation en évoquant les idées et les conduites de l'écologisme totalitaire. En fait, si certains courants écologistes prônent des attitudes extrêmes dans leurs actions, d'autres par contre stipulent des scénarios et des stratégies plus habiles pour sortir de la crise écologique.

Conclusion

L'auteur de *L'écologie en bas de chez moi* s'attaque aux idéologies écologistes. Pour lui, les contradictions et les disparités socio-économiques, politiques et culturelles s'installent avec plus d'acuité dans les sociétés occidentales donnant lieu à des pratiques de l'aveuglement et des comportements manichéens qui mènent à des absurdités et des folies humaines entravant l'épanouissement de l'homme au lieu d'engendrer des conditions propices à sa survivance et de promouvoir sa délivrance.

Gran trouve dans l'ironie acerbe un moyen subtil pour dénoncer l'écopoétique et la voie empruntée par les écologistes pour célébrer la cause écologique. Il dévoile les discordances et les propos disproportionnés dans le discours écologique. L'auteur use de l'"autofiction" pour élucider cet univers de catastrophisme et de rejet de la culture. Dans cette perspective, il revient sur la célébration de la culture dans laquelle le livre jouit d'une place primordiale tout en niant la possibilité de l'imagination et de la littérature dans la restauration de l'équilibre naturel. Pour Gran, la littérature n'est qu'une arme pour harceler ses antagonistes et pour défendre l'humanité, la culture et le progrès.

En effet, la littérature environnementale et la littérature écolo-sceptique représentent deux clusters de la littérature d'extrême contemporain et qui symbolisent deux pôles antagoniques et antinomiques en matière de vision de la nature et de sa représentation dans l'imaginaire littéraire. De ce fait, la littérature environnementale caractérise l'aspect dommageable aux écosystèmes naturels dû aux activités humaines en puisant dans les manifestations éthiques et esthétiques capables de donner des réponses à nos visions et à nos manières d'agir vis-à-vis de la problématique environnementale. Quant à la littérature écolo-sceptique, elle manifeste une vision sceptique qui critique l'idéologie écologique, son opportunisme, ses aberrations et ses absurdités. Gran dans son récit à vocation écolo-sceptique mobilise les procédés de l'humour et l'ironie pour discréditer l'écologisme et les tenants du mouvement écologiste. La forme qu'il donne à son écriture l'aide à traiter convenablement la thématique environnementale qui constitue l'ossature de son travail. Le but est de mettre à nu les dérives de l'écologisme et l'opportunisme qui se nourrit de cette mouvance dogmatique. L'auteur s'adresse à la conscience humaine en exhibant certains comportements manipulateurs des écologistes.

Références bibliographiques

- AFEISSA Hicham-Stéphane. 2014. *La fin du monde et de l'humanité : Essai de généalogie du discours écologique*. Presses Universitaires de France. Paris.
- ALLEGRE Claude. 2010. *L'imposture climatique ou La fausse écologie*. Plon. Paris.
- BOURG Dominique. 2015, 10 septembre. « COP21 : Pourquoi tout le monde se fiche de l'écologie », [en ligne] URL : https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/cop21/cop21-pourquoi-tout-le-monde-se-fout-de-l-ecologie_1076069.html, consulté le 15 juin 2021.
- BREHM Sylvain. Septembre 2012. « L'imaginaire de la catastrophe dans les fictions écologiques ». *Acta fabula*, vol. 13, n° 7, Notes de lecture, [en ligne] URL : <http://www.fabula.org/acta/document7196.php>, consultée le 12 juillet 2021.
- BRUCKNER Pascal. 2011. *Le Fanatisme de l'apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme*. Grasset. Paris.
- DOUBROVSKY Serge. 1977. *Fils*. Éditions Galilée. Paris.
- ENGEL Stefan. 2015. *Alerte à la catastrophe ! Que faire contre la destruction délibérée de l'unité de l'homme et de la nature ?* Verlag Neuer Weg. Rabat.
- FERRY Luc. 1992. *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*. Bernard Grasset. Paris.
- GRAN Iegor. 2009, 4 juin. « "Home" ou l'opportunisme vu du ciel », [en ligne] URL : https://www.liberation.fr/tribune/2009/06/04/home-ou-l-opportunisme-vu-du-ciel_561900, consulté le 05 juin 2021.
- GRAN Iegor. 2011. *L'écologie en bas de chez moi*. P.O.L. Paris.
- LEMENAGER Tiphaine, BOUGNOUX Nathalie, ROQUES Nicolas et MARTIN Ceydric. Juin 2014. *Dynamiques démographiques, dégradation environnementale*

et restauration écologique : enjeux et opportunités [Rapport de recherche]. AFD

- Agence Française de Développement, [en ligne] URL :
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01252072>, consulté le 17 juin 2021.

LOMBORG Bjorn. 2004. *L'écologiste sceptique : Le véritable état de la planète* (traduit par TERRE Anne). Le Cherche midi. Paris.